

Motion du 4 octobre 2025 de Eugénie Palau : « **Pour un urbanisme transitoire de la fête dans le PAV** ».

### PROJET DE MOTION

Le Parlement de la Nuit

- Vu que la majorité des acteur·ices culturel·les de la vie nocturne actuellement présent·es dans le PAV sont voué·es à disparaître à court terme, sans offre de remplacement ;
- Profitant de ce débat sur la place des lieux festifs dans la ville pour interroger le cadre spatial et architectural dévolu aux espaces festifs dans le PAV et, plus largement, en milieu urbain ;
- Rappelant que la fête transforme l'expérience individuelle en expérience collective et qu'elle joue, depuis toujours, un rôle central dans les politiques du vivre-ensemble, à travers les architectures et espaces urbains qui lui sont dédiés ;
- Considérant la fête et les lieux de vie diurnes et nocturnes qui lui sont associés comme des espaces de liberté protégés, ou "safe spaces", trouvant leur limite entre extérieur et intérieur ;

D'une part,

- Rappelant le lien indissociable entre culture et cadre bâti, chaque pratique trouvant généralement son espace dédié : le théâtre, le cinéma, le stade, le club ;
- Prenant exemple que certaines pratiques culturelles se sont récemment extériorisées dans des espaces ouverts à toustes au sein de la ville, donnant lieu à d'heureuses hybridations, telles que les théâtres de rue, le cinéma en plein air ou scènes de concert éphémères, qui contribuent à renforcer les usages associés aux architectures qui leur sont dévolues.
- Constatant que l'imaginaire du club, fermé sur lui-même, ne répond plus aux besoins actuels et nécessite de s'ouvrir pour perdurer, certains club et autres typologies festives reproduisent essentiellement les dynamiques diurnes sans les transformer, échouant à créer de nouveaux imaginaires.

D'autre part :

- Consciente de la problématique du bruit liée à la cohabitation des différents usages en milieu urbain, entre la ville qui dort, la ville qui travaille et la ville qui s'amuse;
- Constatant la flexibilité accordée aux événements sportifs en matière de nuisances, alors qu'ils constituent eux aussi des manifestations éphémères privées investissant l'espace public, participant à la vie culturelle de la ville et se déroulant en milieu urbain;
- Observant, dans d'autres villes européennes, la popularité croissante et le succès des événements festifs temporaires (*block parties*, *day parties*, festivals de journée) se déroulant en journée ou en soirée mais sur un temps défini, permettant de concilier des usages a priori opposés tout en respectant la tranquillité publique ;

Enfin,

- Reconnaissant que l'expression festive se développe régulièrement dans des espaces non conçus pour cet usage, et que les générations les plus jeunes tendent à privilégier les lieux trouvés aux espaces formellement aménagés.
- Convaincue que la vitalité d'un lieu ou d'une architecture repose sur la responsabilité des usager·es à en assurer le soin,. Certains bâtiments du PAV sont destinés à rester inoccupés à court terme, compromettant ainsi cette dynamique de responsabilité et d'attention;
- Observant que l'urbanisme transitoire appliqué à la fête permet de créer des espaces festifs éphémères dans des friches, bâtiments vacants, parkings, toits ou terrains vagues, comme le montrent d'autres villes européennes où concerts, festivals et clubs temporaires réactivent ces espaces et contribuent à la vitalité du quartier ;
- Soulignant que ces usages temporaires permettent d'expérimenter de nouvelles pratiques festives, de favoriser la participation citoyenne et d'ancrer durablement des dynamiques culturelles dans des quartiers en transformation, tout en respectant les contraintes urbaines et la tranquillité publique;

demande aux autorités publiques :

- d'instaurer un dispositif d'appropriations temporaires à vocation festive, déployé en trois étapes et tirant parti de la temporalité du projet du PAV comme terrain d'expérimentation :

#### **Étape 1 – Investissement immédiat :**

Ouvrir les portes des lieux vidés de leur programme aux acteur·ices culturel·es de la vie nocturne du PAV et de Genève avant leur démolition.

#### **Étape 2 – Base :**

Trouver et convenir d'espace clos dédié à la fête, permettant de contenir les nuisances sonores et servant de base de repli à ces prototype de fêtes expérimenté dans l'urbanisme transitoire une fois le nouveau quartier construit.

#### **Étape 3 – Résidences éphémères :**

Mettre en place un système de résidences festives temporaires dans des lieux aux fonctionnements diurnes, au même titre que d'autres formats culturels, permettant à la fête de s'extérioriser, de s'approprier la ville et de contribuer à sa vitalité et à son dynamisme.

*Proposition Marie-Christine (à reformuler, réordonner, compléter, ...)*

Motion du 4 octobre 2025 de Eugénie Palau : «Pour un urbanisme transitoire de la fête ».

#### PROJET DE MOTION

Mme Eugénie Palau pour le Parlement de la Nuit

- Sachant que la majorité des acteur·ices culturel·es de la vie nocturne présent·es actuellement dans le PAV sont voué·es à disparaître dans un temps proche et sans offre de remplacement ;

- Considérant la fête et les lieux de vie diurnes et nocturnes qui lui sont associés comme des espaces de liberté protégés, ou “safe spaces”, trouvant leur limite entre extérieur et intérieur ;
- Consciente du fait que pour se donner les moyens de s'approprier un lieu, il faut laisser des zones de liberté et intervenir un minimum architecturalement ;
- Consciente de la problématique du bruit découlant des cohabitations autour des usages présentes en milieu urbain ;
- Constatant la flexibilité accordée aux événements sportifs en termes de nuisances, qui sont d'autres types de manifestations éphémères privées investissant l'espace public, participant à la vie culturelle d'une ville et prenant place en milieu urbain ;
- Observant dans d'autres villes européennes la popularité grandissante et le succès d'événements festifs temporaires (“bloc parties”, “day parties”, festivals de journée) prenant place dans une temporalité diurne, permettant de faire cohabiter des usages à priori opposés en respectant la tranquillité publique ;
- Constatant que des lieux inoccupés subsistent ;

demande aux autorités publiques (plus spécifiquement au département du territoire conjointement avec le service cantonal de la culture?) :

- d'instaurer un système d'appropriations temporaires festives se déployant en 3 temps, profitant de la temporalité du projet du PAV comme terrain d'expérimentation (pouvant affirmer un cadre plus général?) :
  - 1) Temps 1: investir des lieux subsistant mais vidés de leur programme avant leur démolition
  - 2) Temps 2 : constituer un bastion de la fête dans un lieu fermé protégeant des nuisances et servant de base de repli une fois la ville nouvelle construite
  - 3) Temps 3 : mettre en place un système de résidences festives éphémères permettant à la fête de s'extérioriser et de s'approprier la ville, participant à la rendre vivante et dynamique

Piste de réflexions Motion:

*Pour un système d'occupations temporaires festives. (plus archi!)*

*porter une idée forte à débattre*

*//de résidences festives, le temps d'une nuit, le long d'une rue*

### 1/ Le contexte du PAV en question pour questionner une 'autre' fête

- Quel cadre architectural ? Quelle place dans la ville?
- Profiter du contexte pour affirmer d'autres cadres

### 2/ La fête = irréductible d'une vie partagée

- La fête est un espace de conversion de l'individuel au collectif: à l'aune des politiques du vivre ensemble, la fête remplit se rôle depuis toujours.
- Sociologie de la fête = toutes les classes sociales se mélangent. Les imaginaires des fêtes à la fin des représentations de théâtre, le carnaval (cf origine de la fête, nécessité)
- Décharge de la société de consommation, soupape

- Elles agissaient comme les « chambres de décompression pour la société de consommation émergente ». = non productives

- 'Faire la fête avec des gens qu'on ne connaît pas et dans des espaces qu'on ne connaît pas est une manière de se socialiser en dehors de ses identités sociales d'appartenance'

### 3/ La boîte noire ne suffit plus

- Gen Z n'est plus séduite >cf article Crise des millenials
- les espaces trouvés plus que les espaces conçus, on aime faire la fête à un endroit ou est pas censés la faire
- le club exclut, idéologie de la fête pour réunir toutes les catégories sociales (Cf > socio histoire lieux de fêtes)

=

'Le club sous la nuit artificielle ne mime finalement que ce qui joue dans le jour. le club confirme plus, qu'il ne bouleverse et échoue à dessiner d'autres mondes' = Arnaud Idelon

- recette d'architecture qui reste intéressante, dessiner un lieu pour l'oublier, l'augmenter d'artefacts

Banal devient exceptionnel (ce que tente le festival, mélange imaginaire du concert et du club)

### 4/ Le club augmenté

- système de résidences ?
- On peut faire de chaque lieu une fête
- Une base commune, un repli, à mi chemin entre un hangar de stockage logistique des artefacts nécessaires et club
- Additionné à un système de résidences 'extérieures'. Prendre site dans une rue, un bâtiment en transition, s'associer avec des acteurs, au rez de chaussée d'un immeuble de bureau pas encore affecté. Dans le cadre d'urbanisme transitoire? = Des lieux trouvés plus que des espaces conçus.
- Logiques de confiance et de responsabilité encadrée à mettre en place.
- Responsabilité contractuelle ? Signer des contrats d'occupation temporaire entre acteurs de la fête et politiques de la ville
- Éphémère permet d'aller plus loin et fait moins 'peur', intensité de l'éphémère, quand c'est exceptionnel on accepte plus. Le cas des nuisances liées à un événement sportif, manifestations, festivals,

- on adore faire la fête au endroit ou on est pas censés la faire
- «... Dans une société où les rapports de classe sont si terrifiants, où l'écart entre les riches et les pauvres est si grand, où l'humiliation, le dédain, le mépris de l'autre sont si importants, la seule chose qui peut rapprocher celui-ci de celle-là, ou celle là de celui-ci, c'est le désir. Et le désir de transgresser. »
- de trop rares exemples de lieux de fête comme des bastions tenus, qui reste des permanences. Il faut soutenir ceux qui existent mais ne pas essayer de reproduire ce schéma. Difficulté à résister aux lumières du jour et politiques de la ville. Prévoir plutôt un cadre qui renforce la souveraineté de ces lieux et de leur légitimité au coeur de la ville. La fête a aussi besoin de son potentiel de **ruines**. D'avoir une documentation et une matière significative nécessaire au processus de compréhension sociale et urbaine = en faveur de continuer à faire vivre ces lieux construits.
- Une structure en branches, la maison mère et ses ramifications.
- Ex :l'Usine et le motel par ex.
- Architectures de ces lieux éphémères 'Plus on design un lieu, plus on restreint les manières de s'approprier ce lieu-là. Pour se donner les moyens de s'approprier un lieu, il faut laisser des zones de liberté et donc de 'designer' en marge', designer au minimum'.
- Augmenter les lieux, un jeu de composition et de DIY, la technologie du bout de 'scotch'.  
Faire avec ce qui est là.

### Extraits Abécédaire de l'architecture des dance-floors

Comme un roman fleuve  
qui oscille sur des décennies et des lieux  
différents, l'abécédaire de l'architecture des  
dance-floors propose la définition d'un langage  
commun.

Le terme dance-floor est un  
Abécédaire de l'Architecture des Dance-floors  
anglicisme qui signifie littéralement piste de  
danse et principalement le sol de la danse. Ici  
nous parlons de l'élément primaire de la fête  
depuis les années 70. La pratique du dance-  
floor c'est la réunion festive autour d'une  
musique électronique.

La fête existe depuis toujours. Des fêtes  
religieuses romaines aux fêtes fastueuses  
de Versailles, la fête est un moment de  
réjouissance collective. Il y a les fêtes qui  
célèbrent des événements particuliers comme  
les fêtes nationales. Mais la Fête qui nous  
intéresse est celle qui a pour seul but de : «  
Faire la Fête ».

Les origines du carnaval remontent à  
l'antiquité. Deux siècles avant JC, les Sacées  
célébraient la déesse Anaïtis et l'arrivée  
du printemps. Dans la Rome antique, les  
saturnales, célébraient Saturne et le solstice  
d'hiver.

Ces démonstrations ont d'abord été bannies  
par les représentants religieux mais sont

finalement récupérées petit à petit au profit de l'église catholique.

Pour montrer son désaccord il s'agissait de s'exposer, s'extérioriser. Alors, il y avait renversements des statuts sociaux, les enfants deviennent adultes, les hommes des femmes, les esclaves des maîtres. C'est l'idée de se révolutionner de soi même. Devenir un autre moi.

Cette intrusion du païen dans le religieux marque une première scission et cette idéologie reste très présente de nos jours.

En s'émancipant de la fête de célébration d'un évènement particulier, une autre envie émerge.

Celle qui a pour seul but de : *Faire la Fête*.

Émile Zola écrit dans *Fécondité* : « *Trente sous, mon chéri! Mais nous allons faire la fête!* »<sup>02</sup>

Faire la fête suppose de rompre la routine en faisant quelque chose qui réjouit. La Fête évoque une temporalité en décalage, celle qui s'extirpe du quotidien.

Faire la fête c'est « oublier et se reconstruire à travers les rencontres ».

Nous touchons du doigt un point très important de la fête. Si l'on remonte dans la socio-histoire des lieux de fêtes, on identifie que les contextes festifs étaient les rares moments où les populations d'horizons sociales différentes se côtoyaient. À la fin des représentations de théâtre, acteurs et spectateurs se croisent.

Les lieux de fêtes sont les lieux de socialisation par excellence, comme en témoigne de nombreuses toiles post-impressionniste de Toulouse-Lautrec ou de Charles Hermans.

Il n'est plus à démontrer l'importance de la fête dans nos constructions sociales. De nombreux écrits en anthropologie et sociologie traitent déjà du sujet. Il s'agit plutôt de questionner le cadre des ces fêtes et le rôle de l'architecture dans la construction de ces lieux.

Les interactions sociales que représentent la fête nous sont irréductibles.

Avant d'être une typologie architecturale à part entière, l'architecture festive se manifestait par des mises en lumières, l'édification de pavillons, statues temporaires ou plus simplement comme mise en scène de façades.

De nombreux exemples de marquises d'entrée ou bien de tentures ornementales témoignent de ces premières préfigurations architecturales comme cadre festif.

Elles agissaient comme les « chambres de décompression pour la société de consommation émergente ». = non productives

#### ARCHITECTURE :

Si nous prenons l'exemple de la typologie festive primaire de la discothèque, cette dernière se caractérise bien souvent par son absence de sophistication dans le traitement des façades extérieures.

En effet, la façade a longtemps été considérée comme l'élément le plus important de l'Architecture. C'était souvent le baromètre de la « beauté » d'un bâtiment.

N'affichant aucune expression architecturale forte à l'extérieur, se pose alors la question de la légitimité de considérer une discothèque comme objet d'Architecture. Elles ne sont identifiables dans la ville seulement le soir venu par une enseigne lumineuse ou un attroupement sur un trottoir. Réinvestissant souvent des bâtiments originellement dessinés pour d'autres usages, la boîte de nuit est considérée comme une sorte de boîte noire qui s'enterre et qui peut s'insérer dans n'importe quel endroit.

*« Je considère la boîte de nuit comme un espace urbain contemporain essentiel, mais cela n'empêche pas de comprendre les références historiques, du classique au moderne.*

*Invariablement cachés sous des immeubles ordinaires de la ville, ces clubs assument le projet de la nuit en s'enterrant eux-mêmes. Sous terre, ils sont libres de promouvoir ce qui pourrait rarement se produire dans la rue, de donner une réalité artificielle à ce qui serait autrement improbable, tabou, ou au mieux, occasionnel.*

*Les discothèques sont moins évidemment architecturales, elles en sont néanmoins savamment pensées.»*<sup>01</sup>

Nigel Coates nous définit les boîtes de nuit comme des espaces architecturés. Pas de façades, certes. Une véritable organisation de l'espace, une anticipation des comportements des usagers, un travail en plan et un vocabulaire matériel entre autres font des discothèques, des architectures.

George Kafka décrit pour le magazine Electronic beats les espaces du club. « Ils rassemblent dans différents arrangements ; du spectacle commun de la piste de danse,

à la semi-solitude de la cabine de DJ, à la mosaïque fluide de la zone fumeur jusqu'à ce que, finalement, vous soyez recraché par le seuil d'entrée dans les mêmes rues, maintenant striées de la lumière fatiguée de l'aube, où vous avez commencé quelques heures auparavant. »02

L'architecte et DJ Martti Kalliala va plus loin: «Les clubs sont l'un des rares types d'architecture, à l'exception peut-être des bains publics, qui soient si intimement liés à la mise en scène et à la direction des corps humains en interaction - vue, son, odeur, intimité, inclusion et exclusion».

À ce même titre les typologies de la rave et du festival s'extirpent d'un contexte bâti par des murs mais relèvent d'une organisation de l'espace. Ils façonnent un site, pris d'assaut de manière éphémère, et le transcendent en pièces à ciel ouvert.

**L'architecture de la typologie festive compose avec l'immatériel. Elle se définit dans les récits bien souvent comme une disparition des « murs ». Et là tient le paradoxe architectural de la typologie.**

**Si Mies Van der Rohe écrivait « L'architecture commence lorsque vous assemblez soigneusement deux briques. C'est là qu'elle commence. »**

**Alors l'architecture festive commence lorsque vous réfléchissez soigneusement à comment la lumière et le son vont faire disparaître les murs.**

**Les fumées rendent impossibles l'appréciation des distances, la lumière et le bruit ne nous permettant pas d'avoir des retours d'écho, il s'agit d'un régime spatial alternatif.**

**L'architecture festive déconstruit nos définitions d'architectures. L'architecte conçoit des espaces pour qu'ils s'oublient. Là est tout la poésie du sujet.**

## CRISE DES MILLENNIALS

Lors d'une étude préliminaire sur la pratique festive du groupe de recherche AMO, guidé la figure emblématique de l'architecte Rem Koolhaas, développe la thèse de la *Disco-necropolis*. Ce postulat s'appuie sur une étude sociologique. Après l'ère des disco italiens des années 60 et des temples nocturnes des années 70, le groupe observe que les années 80 marquent un tournant. C'est la dérégulation des marchés financiers qui fait éclater ces unités musicales en multiples sous-groupes. Dès lors, plus rien n'est produit, et tout est recyclé. Les codes vestimentaires en témoignent.

AMO emprunte à l'ouvrage *Rétromania* ce

constat: « *Au lieu de parler d'elles-mêmes, les années 2000 ont été le reflet de toutes les autres décennies précédentes. C'est une crise identitaire qui anéantit l'histoire. Nous n'écrivons rien de propre à notre époque* »<sup>01</sup>

C'est ce qu'on appelle la crise des Millenials.  
« *La vérité est que notre 'vingtaine' ne ressemble pas à celle nos parents, pour qui il s'agissait d'années de libération et de fun, avec beaucoup de temps pour soi* »<sup>02</sup>. Les *millenials* se confrontent à la notion de mélancolie, ce qui anéantit l'importance et l'envie de la pratique du club. Le récit que leur parents font de ces soirées forme un gouffre avec l'expérience vécue. La pratique de la discothèque aujourd'hui, bien amoindrie de son caractère sauvage et inédit, est en perte de vitesse. Et cette dernière est tout simplement causée par la crise identitaire des *millenials*, coincés entre la rapidité des échanges qu'offrent l'avènement d'internet et cette insatiable quête d'analogisme (appareils photo argentiques, vêtements vintage etc...).

La fameuse phrase graffitée sur un mur du 18ème arrondissement de paris est symptomatique: « *tombons amoureux comme si nos parents n'étaient pas divorcés* ».

#### DANCE-FLOOR

Le dance-floor n'est plus celui de *Saturday Night Fever*, mais celui où s'accumule les tâches d'alcools, les déchets, et parfois la boue. Plus rien n'est propre ni démonstrations d'acrobaties. Qu'il soit intérieur ou extérieur (en festival et en rave) le sol de la danse se piétine, se salit, s'habite intensément, mais surtout s'oublie. Le concepteur, pragmatique, lui préfère alors des matériaux sombres, résistants et faciles à nettoyer. Toujours dans cette esthétique du dépouillement, les surfaces se laissent brutes, à peine poncées. Le sentiment d'un espace trouvé.

#### DANSE

Face au DJ, les corps se balancent d'un pied à l'autre.  
« Ce n'est pas la beauté du geste qui compte mais bien l'adéquation entre le son et le corps qui est plaisir. C'est une expression corporelle pour soi : « *Quand tu danses, tu fais pas attention à tes gestes, tu regardes pas les*

*autres, tu t'occupes que de toi ».*

Ici nous parlons essentiellement de la danse rythmée par des sonorités électroniques.

Le processus d'activation du corps sur ces musiques est aussi une question d'habituation à ces sons.

Cette mémoire charnelle est mobilisée pour faire pénétrer la musique dans le corps.

Ce sont des expériences répétées de ce sens vibratoire propre aux musiques électroniques qui la rendent appréciable aux oreilles des fêtards.

En effet « *le plaisir qu'on va prendre est rarement immédiat si on n'est pas un amateur d'électro.*

*Il passe par un processus d'accommodement qui nécessite une grande écoute de ce qui se joue en soi. C'est comme si le corps se souvient de la musique. Cette mémoire charnelle est mobilisée pour faire pénétrer la musique dans le corps, en le marquant définitivement ».*

La référence à la marche quotidienne se décline dans un terme spécifique: la *Marcia*.

Ce sont les expériences répétées de ce sens vibratoire, du syncrétisme entre basse, corps et espace qui vont faciliter l'acquisition d'une certaine routine de cette forme musicale. C'est ce qu'on appelle entrer dans la *Marcia* (l'italien de « marche »).

La musique électronique est donc loin d'être une musique d'écoute passive, c'est avant tout une musique de danse « où est mobilisé tout le corps » à la manière de ce qu'appelle Anne-Sophie Sayeux: *le corps-oreille*.

L'écrivain Dany Laferrière écrivait d'ailleurs :

«... Dans une société où les rapports de classe sont si terrifiants, où l'écart entre les riches et les pauvres est si grand, où l'humiliation, le dédain, le mépris de l'autre sont si importants, la seule chose qui peut rapprocher celui-ci de celle-là, ou celle là de celui-ci, c'est le désir. Et le désir de transgresser. »

### une motion en proposant 3 temps d'interventions

1/ l'urbanisme transitoire = faire la fête maintenant pendant que les acteurs partent

2/ cadre, bastion, se constituer

3/ résidences d'occupations dans les rez de chaussée, les endroits de la ville qui fonctionnent le jour (les sites logistiques)